

guerre israël-hamas

La stratégie de l'épuisement

Promise depuis les attaques du 7 octobre, l'offensive terrestre d'ampleur à Gaza tarde à être déclenchée. Mais l'armée israélienne pilonne la zone et mène des raids ciblés pour prendre le Hamas à son propre piège.

Il y aura une intervention terrestre à Gaza. Le premier ministre Benjamin Netanyahu l'a martelé à la télévision israélienne, mercredi soir. « Cela prendra un mois, deux mois, trois mois, mais à la fin, il n'y aura plus de Hamas », a pour sa part scandé le ministre de la Défense Yoav Gallant devant le commandement de son armée de l'air à Tel-Aviv.

Depuis les sanglantes attaques du Hamas le 7 octobre, le gouvernement israélien laisse planer la menace. Celle d'une offensive terrestre d'ampleur sur la bande de Gaza, son territoire exigu de 365 km² et ses 2,3 millions d'habitants soumis à un funeste « siège total ».

L'état-major israélien a mobilisé plus de 350.000 hommes, un nombre inédit depuis la guerre au Liban en 2006. Plusieurs centaines de ses 2.200 blindés sont positionnés à proximité de l'enclave palestinienne, tandis que quelques-uns de ses 339 avions de combat la pilonnent jour et nuit. Pour autant, mis à part d'intenses raids nocturnes ciblés opérés à l'aide de chars, Israël ne met pas encore pleinement sa menace à exécution.

Reprendre en main la chronologie

Même s'ils ne semblent pas tous sur la même longueur d'onde, « les responsables israéliens essaient de faire de ce délai, jusqu'ici perçu comme un signe de faiblesse, une force », interprète Pierre Razoux, directeur académique de la Fondation méditerranéenne d'études stratégiques (FMES). L'auteur de *Tsahal, nouvelle histoire de l'armée israélienne* développe :



L'armée israélienne a mené un nouveau raid dans la bande de Gaza jeudi. (Photo AFP)

« Le message adressé aux combattants du Hamas pourrait être résumé en ces termes : vous pensiez nous attirer dans votre piège, mais nous viendrons au moment où nous l'aurons choisi. » Autrement dit, l'armée israélienne veut redevenir maîtresse des horloges et mise pour cela sur le temps long. Pierre Razoux précise : « *Tsahal* table sur le fait que les combattants du Hamas, exténués par les bombardements et les raids, privés de nourriture et d'eau, finiront par s'épuiser. » Et c'est à ce moment-là que l'offensive de grande ampleur pourrait intervenir avec, sans doute, le soutien de l'infanterie mécanisée.

Objectif : morceler la bande de Gaza

Selon l'historien, cette intervention terrestre prendra la forme de plusieurs colonnes qui chercheront à rallier la mer Méditerranée depuis différents points de la barrière érigée en-

tre Gaza et Israël. Une entreprise qui peut être rapide, même si le contrôle de la ville de Gaza pourrait prendre beaucoup plus de temps et s'avérer très coûteux, selon plusieurs analystes militaires.

Son objectif sera d'isoler le nord du sud de la bande de Gaza, ainsi que les trois grandes villes (Gaza, Rafah et Khan Younès) les unes des autres. « Une fois que cela sera fait et que les zones seront rendues hermétiques, le plus probable est que l'armée israélienne attaque la ville de Gaza par de nombreux côtés. L'objectif sera d'occuper des points stratégiques qui permettront de la compartimenter sans avoir à fouiller chaque immeuble. »

Cette offensive se fera sur plusieurs fronts conjoints : en surface, à l'intérieur des bâtiments, sur les toits des immeubles et dans les souterrains. Ces derniers, construits sur plusieurs niveaux, seront particulière-

ment dangereux pour les militaires israéliens. « C'est comme s'ils voulaient prendre d'assaut un réseau de métro qui comporte plusieurs lignes, éclaire Pierre Razoux. L'adversaire peut toujours inonder une ligne ou en détruire des segments entiers en vous laissant dedans. » Sans compter les otages que le Hamas affirme détenir et qui pourraient avoir été disséminés un peu partout dans ce réseau ténébreux.

« Or, les généraux de l'armée savent qu'ils mènent deux guerres de front, rappelle l'historien. Une sur le terrain à Gaza, qui pourrait d'ailleurs s'étendre sur d'autres fronts comme au sud du Liban ou en Cisjordanie, et une autre dans les médias. » Cette dernière concerne à la fois le sort des otages, qui cristallise l'inquiétude de la société israélienne, celui des réservistes, qui affaiblit l'économie du pays, et celui de la population civile gazouïe, qui attise les critiques à

aller plus loin

Doctrine militaire

« Depuis le demi-échec de la guerre au Liban en 2006, l'armée israélienne a développé des doctrines de combat spécifiquement dédiées à lutter contre le Hezbollah dans tous les domaines : les villages, les retranchements urbains et les souterrains », détaille Pierre Razoux. Ces doctrines de « combat asymétrique » s'accompagnent de capacités technologiques et de renseignement. Ce qui n'a paradoxalement pas permis d'éviter l'attaque du 7 octobre. « Ce n'est pas une faillite des analystes ou des militaires mais des directions du renseignement et de l'armée qui ont considéré que la véritable menace émanait du Sud-Liban, de l'Iran ou de la Cisjordanie. Elles se sont appuyées sur des postulats qui se sont révélés faux : le prétendu intérêt du Hamas au statu quo, le fait qu'il ne ferait rien sans se coordonner avec le Hezbollah, mais aussi que le renseignement aurait au minimum 48 heures pour réagir à tout plan d'attaque. » Ce fut loin d'être le cas le 7 octobre, mais les tactiques développées contre le Hezbollah servent désormais à Tsahal face au Hamas.

l'international. Comment les dirigeants politiques et les citoyens du monde entier pourront-ils accepter les milliers de morts qu'une telle opération viendrait ajouter à un bilan humain déjà effroyable ?

Ambre Philouze-Rousseau

Selon Israël, l'attaque du 7 octobre a fait plus de 1.400 morts. Selon le Hamas, les bombardements israéliens à Gaza ont fait plus de 7.000 morts, dont 3.000 enfants.

la bourse

à consulter sur bourse.nr.coteboursiere.com

la Nouvelle
République.fr